

# Grandes et Petites Maladies

Le peuple, qui aime à simplifier les choses et qui s'inquiète peu des termes savants créés par la médecine, a trouvé, pour sa part, une appellation très concise pour les affections graves qui immobilisent le patient pendant plusieurs mois.

Il appelle cela une "grande maladie" et ça suffit. Quand le malade veut faire allusion au temps où il souffrait, il ne se donne pas la peine de rechercher le nom scientifique du mal par lequel il est passé, il dit simplement: "quand j'ai eu ma grande maladie". Et dans son entourage tout le monde sait ce dont il veut parler.

La peur des grandes maladies est salutaire; mais nous voudrions faire comprendre aux personnes qui nous lisent combien il serait bon de se convaincre du danger des petites maladies, des maux dont on ne s'occupe pas assez, qu'on néglige et qui finissent par vous emporter.

La fluxion de poitrine foudroyante tue moins de monde que les rhumes que l'on croit bénins.

Il y a moins de femmes qui meurent d'une jambe cassée qu'il n'en meurt de petites hémorragies répétées.

Et la raison en est bien simple.

Quand une femme se voit atteinte d'une grande maladie, elle se soigne, elle consulte et prend les médicaments nécessaires. C'est ainsi seulement qu'elle peut se guérir et se remettre à la santé.

Mais si elle a contracté un rhume, une hémorragie, si elle souffre du beau mal, ou de l'anémie, elle ne fait rien, laisse le mal s'empirer jusqu'au moment où il ne peut plus être contrôlé.

Et pourquoi cela? Voilà ce que nous ne comprenons pas.

Est-il admissible qu'elle ne fasse rien; n'est-ce pas vraiment mal agir de sa part, envers ses enfants, envers elle-même de ne pas profiter des moyens de se guérir qui sont à sa disposition?

Si elle habite dans Montréal, ou à côté, ou à la portée de la ville, il lui est facile de venir consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Cela ne lui coûte pas un sou et immédiatement elle sait de quel mal elle souffre, ce qu'il lui faut faire et ce qu'il lui faut prendre.

Si elle habite à une certaine distance de Montréal, elle n'a qu'à écrire, donner les détails de son mal, demander des conseils. Cela lui coûtera juste le prix d'un timbre-poste et aussitôt elle recevra une consultation la renseignant pleinement sur son état.

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les derangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.**

Est-elle pardonnaable réellement si elle ne fait rien, si elle reste en proie à l'anémie, à la chlorose, aux petites maladies qui font les grandes douleurs?

Nous sommes certains qu'il n'est personne qui n'ait à gagner à écrire à la Compagnie Chimique Franco-Américaine et à consulter ses Spécialistes. Leur expérience est si générale qu'ils peuvent toujours donner un bon conseil.

C'est aux femmes surtout qu'ils s'adressent parce qu'ils détiennent pour elles le remède par excellence: les Pilules Rouges qui soutiennent, tonifient, reconstituent l'organisme féminin.

Les Pilules Rouges qui ont une action si puissante sur le sang et sur les nerfs, guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse, les maux d'estomac, la migraine, le beau mal, et les douleurs de l'âge critique.

Voilà les petites maladies qu'il faut combattre, voilà celles qu'il faut guérir.

Pour cela il n'est rien de mieux que les Pilules Rouges.

En voici une preuve: "Quelques heures après la naissance d'un de mes enfants, je fus prise d'un malaise étrange qui retardait mes relevailles et même m'empêchait de me rétablir parfaitement. Pendant deux ans je fus bien faible et endurai beaucoup de douleurs. J'avais essayé de me faire soigner par une dame qui se prétendait savante et qui disait son traitement infallible, mais j'en eus du chagrin, car mon état empira. Enfin, je m'adressai en dernier lieu aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je leur écrivis, leur exposai ce que je ressentais et bientôt après, en suivant leurs conseils et en prenant les Pilules Rouges, je constatai que ma santé s'améliorait. Aujourd'hui je me fais un plaisir de publier que je dois ma guérison aux bons effets des Pilules Rouges."

Mme Ovila Arcand, Sept Iles, Que.

Mme OVILA ARCAND, Sept Iles, Co. Saguenay, Québec.

**CONSULTATIONS GRATUITES** par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue St-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN  
274, rue Saint-Denis, Montréal.

## Les Irlandais et les Missions

A propos d'un article du "Catholic Record"

Le "Catholic Record" du 1er avril dernier a publié un article intitulé: "Les Irlandais race de missionnaires", et dû à la plume du R. P. Ambrose Coleman, O. P.

Il nous est toujours pénible d'avoir à discuter avec des frères catholiques. Nous ne pouvons pourtant pas laisser passer sans commentaires certaines affirmations plus qu'étonnantes du R. P. Coleman.

Voici le commencement de cette étude:

"L'Irlande a été au dix neuvième siècle ce que fut l'Espagne au seizième, la plus grande puissance évangélisatrice du monde chrétien. Loin de nous la pensée de vouloir diminuer l'oeuvre accomplie par les missionnaires français dans les pays infidèles depuis les régions arctiques jusqu'aux tropiques. Ce serait odieux et envieux; car en ce qui regarde les missions chez les infidèles, dans les temps modernes, les Français occupent la première place et par le nombre et par le zèle. Mais je soutiens que l'établissement de l'Eglise dans les Etats neufs habités par les Blancs, et la conservation de la foi, là, parmi les millions de catholiques qui y affluent des pays d'Europe, a plus d'importance que la propagation de la foi chez des gens semi civilisés

ou barbares, qui n'ont aucune influence sur les affaires du monde, et que, dans cette oeuvre, ce qu'a accompli le peuple irlandais est unique et hors de pair. Et il a accompli son admirable mission au milieu des difficultés effrayantes. Ça été le combat de David contre Goliath."

Vous voyez que dès le début, ça sent la bataille....de Carillon. C'est la légendaire "brigade irlandaise" s'installant modestement cette fois, sur le terrain des missions catholiques, après avoir fait un gracieux salut à l'héroïque et innombrable armée des missionnaires français. On verra plus loin, et pour cause, que ce salut nous touche médiocrement.

Donc, d'après le P. Coleman, les Irlandais sont sans pareils pour évangéliser les Blancs, et les Français sont les premiers missionnaires du monde quand il s'agit d'aller porter la lumière de l'Evangile aux peuplades les plus lointaines, les moins influentes, les plus misérables et les moins...blanches. Oui, honneur à notre chère et bien-aimée mère-patrie, honneur au pays de l'héroïsme, honneur à la France qui, l'année dernière encore, comme tous les ans du reste, avait la gloire de donner à la foi catholique 80° de ses martyrs!

Père Coleman, vous avez raison.

Quant à la question de savoir si la conservation de la foi "dans les pays neufs habités par les Blancs" a plus d'importance que la propagation de la foi chez les peuples infidèles, nous nous contenterons de rappeler ici la parole de Notre Seigneur à ses apôtres: "Prêchez l'Evangile à toute créature."

L'histoire, d'ailleurs nous apprend qu'il y eut de nombreux missionnaires français qui se rendirent, au XVIIe, au XVIIIe siècle et au XIXe siècle, aux pays nouveaux ouverts par les Blancs à la civilisation pour y travailler à la propagation et à la conservation de la foi... Mais, n'anticipons pas, et commençons par rendre un hommage aux courageux prêtres irlandais qui, comme les Harold, les Dixon, les O'Neil, les Flynn, les Connolly et les Thery furent les premiers pasteurs de l'Australie. Tout en reconnaissant les résultats bienfaisants de leur zèle, n'oublions pas toutefois de constater, comme la vérité historique nous en fait un devoir, que ces prêtres irlandais allèrent en Australie principalement pour exercer le ministère auprès des exilés politiques irlandais, victimes de la tyrannie orangiste, et que ceux qui furent peut être les premiers prêtres de l'Australie, les Rév James Harold, James Dixon et

Peter O'Neil, furent eux-mêmes déportés aux antipodes par la fureur anti-catholique des disciples de Guillaume d'Orange. N'oublions pas, non plus que les Bénédictins anglais, comme le célèbre Dr Ullathorne et Mgr John Bede Polding, entre autres, méritent de compter parmi les plus illustres pionniers de l'Evangile dans les provinces australiennes.

Quant aux îles de l'Océanie à la Nouvelle-Guinée et aux terres de ces parages, où il y a beaucoup de Papous et autres Noirs de diverses races,—gens "qui n'ont aucune influence sur les affaires du monde", comme dit le R. P. Ambrose Coleman,—les missionnaires français (du Sacré Coeur d'Issoudun) y règnent en maîtres. Pas de rivalité irlandaise là bas.

Venons-en maintenant aux "pays neufs" habités par des Blancs et qui s'appellent les Etats-Unis d'Amérique et le Canada.

Pour ce qui regarde les Etats-Unis, le P. Coleman écrit sans broucher, après avoir reconnu le mérite des nombreux prêtres allemands qui y exercent aujourd'hui le ministère: "Mais l'Irlandais presque partout a précédé l'Allemand, de sorte que c'est au premier qu'a incombé la rude tâche du pionnier...."

Il faut relire plusieurs fois cette phrase étourdissante pour se rendre compte qu'elle a bien été écrite de sang froid par un homme sérieux comme le R. P. Coleman. Les prêtres irlandais pionniers de l'Evangile aux Etats Unis!... Avons-nous bien lu? Il n'y a pas à dire, c'est bien cela que le "Catholic Record" a osé imprimer dans son numéro du 1er avril dernier. Voyons donc ce qu'il y a de vrai—ou plutôt, ce qu'il y a de faux, ce sera plus facile—dans cette assertion stupéfiante.

Le R. P. Thomas J. Campbell, l'un des historiens catholiques de langue anglaise les plus autorisés des Etats Unis, est justement en train de publier un ouvrage remarquable: "Pioneer Priest of North America". (Les prêtres pionniers de l'Amérique du Nord). Il en est à son troisième volume et: jusqu'ici nous n'avons pas encore vu apparaître dans son magistral ouvrage le nom d'un seul missionnaire irlandais. Nous y voyons bien, par exemple, les noms à jamais vénéérés des Jogues, des Bréboeuf, des Lallemand, des Lejeune, des Albanel, des Duillettes, des Rasle, des Marquette, etc.,—mais pas un Murphy, ni un Flynn, ni un Doyne ni autre nom qui fasse le moins du monde soupçonner au lecteur que c'est aux prêtres irlandais "qu'a incombé la rude tâche du pionnier" dans les Etats-Unis d'Amérique. Et la raison de cela est bien simple: le Rev. P. Campbell écrit l'histoire de l'évangélisation des Etats-Unis et du Canada. Ah! si c'était le bon Père Coleman... Mgr de Laval serait certainement un descendant des rois d'Irlande et Québec aurait été fondé par un O'Champlin.

Quiconque a lu l'histoire des missions catholiques des Etats-Unis et du Canada ne pourra jamais supporter qu'on dise de leur origine et de leurs premiers développements autre chose que ceci: les pionniers de l'Evangile dans l'Amérique du Nord,—à l'exception du Maryland et du Maryland seulement,—ont été des Espagnols et des Français. Si le P. Coleman ne sait pas lire le français, qu'il parcoure alors, le plus tôt possible, les deux ouvrages de Parkman, "Jesuits in North America" et "Pioneer of France". Puis, qu'il ouvre la "Catholic Encyclopedia" à la page 390 du Xe volume, qui vient de paraître, et que là, il lise avec nous la liste glorieuse des 97 martyrs de la foi catholique aux Etats Unis: Padilla, Rodriguez, Tolosa, Martinez, Corpa, Velasco... Jogues, Goupil, Ménard, Poncet, Saint Cosme, Gravier, Carbonel, Chefœville, Le Clercq... etc. Où sont donc les pionniers irlandais?

Mais ce sont des prêtres irlandais qui ont fondé les diocèses américains, rétorquera peut-être quelque

chauvin de la Verte Erin. Et Mgr de Cheverus, le premier évêque de Boston? Et Mgr Flaget, le premier évêque de Bardstown (Louisville)? Et Mgr Bruté, le premier évêque de Vincennes (Indianapolis)? Et Mgr Dubourg, le premier vicaire apostolique du Mississippi? Et Mgr Glorieux, le premier évêque de Boise (Idaho)? Et Mgr Portier, le premier vicaire apostolique de l'Alabama et des Florides et le premier évêque de Mobibe? Et Mgr Lamy, le premier évêque de Santa-Fe? Et Mgr Loras (de Lyon), le premier évêque de Dubuque? Et Mgr Granjon, le premier évêque de Tucson (Arizona)? Et Mgr Crétin, le premier évêque de San Antonio (Texas)? Et Mgr Crétin, le premier évêque de Saint-Paul (Minnesota), qui fit instruire Mgr Ireland en France? Et d'autres, que j'oublie sans doute?

Et si l'on veut parler maintenant des prêtres qui ont exercé le Saint ministère aux Etats-Unis dans la première moitié du XIXe siècle le P. Coleman peut-il dire que ce sont les Irlandais seuls qui ont eu le plus rude de la tâche à faire! Et Mgr Maréchal, troisième évêque de Baltimore dont le territoire comprenait, la Virginie, les Carolines, le Maryland, la Georgie et toute la partie des Etats Unis à l'Ouest entre la Georgie et le Mississippi? Sous son administration, écrit la "Catholic Encyclopedia" (of "Baltimore"), il y avait en tout dans son immense diocèse 52 prêtres, la plupart des Français et des Américains (There were fifty-two priest, principally French and American born). Et sur les 99 Jésuites qui travaillèrent aux missions du Maryland de 1700 à 1805, n'y avait-il pas 60 Anglais et 16 Américains, pendant que les 14 autres étaient des Allemands, des Français, des Belges, des Gallois et des Irlandais? Et Mgr Jean Dubois, le troisième évêque de New York? Et les Sulpiciens français, fondateurs du Séminaire de Baltimore? Et les premiers curés de la paroisse de l'est de Baltimore les Antoine Garnier et les Jean Moranville? N'est-ce pas sous l'administration de ce dernier que fut posée, le 10 juillet 1803, la pierre angulaire de l'église Saint-Patrick de Baltimore et que fut fondée,—avant les écoles publiques de l'Etat,—la première école de la métropole ecclésiastique des Etats-Unis?

Et les vaillants missionnaires de l'Ouest les Ravoux, les Goëffroid, les Gévy, les Blanchet, les Mesphilié, les Poulin, les Richard, etc., qui comptent parmi les plus glorieux missionnaires des Etats Unis aux XIXe siècle? "Au fait, écrit le R. P. Coleman sans les Irlandais que serait l'Eglise aux Etats-Unis? Les deux tiers et même plus de deux tiers des églises, cathédrales, écoles orphelins et autres institutions de charité ont été bâtis par eux sans aucun aide soit du gouvernement soit des riches."

Dans la correspondance de Mgr Pierre Mathias Loras (né à Lyon), premier évêque de Dubuque (Iowa) se trouve une lettre datée de 1839 et adressée à la Société de la Propagation de la Foi de Lyon (en France, Père Coleman), dans laquelle le vaillant évêque missionnaire remercie la Société du don de \$10,500 qu'elle vient de lui faire pour les églises de son pauvre diocèse. Nous n'avons pas honte de comparer ce don, et tant d'autres faits dans le passé aux diocèses pauvres des Etats Unis par les catholiques de France, aux plus belles aumônes des "Extension Societies" de l'Amérique du Nord. Seulement, ces choses là s'oublient.... C'est ainsi que M. le chanoine Lorain, de Saint-Amand (France), dut reprendre aux prêtres de la cathédrale de Toronto que le plus beau calice de l'église avait appartenu à Mgr Charbonnel, Sulpicien français, qui fut le deuxième évêque de Toronto, en 1850 et qui reçut un jour ce calice en cadeau de Pie IX. Mais il y a si longtemps de cela, et puis, tous ces pionniers irlandais tant au Canada qu'aux Etats Unis, n'est-ce pas!...

"Parcourez, écrit encore le P. Coleman, la liste du clergé (américain), et vous verrez que la majorité des évêques et des prêtres ont des noms irlandais."

Là dessus, Père Coleman, nous ne vous chicanerons pas. Il vous a paru inutile de signaler, ne fût-ce, que d'un mot, l'oeuvre considérable accomplie par les très nombreux prêtres français des Etats du Sud et les non moins nombreux prêtres canadiens-français des Etats de l'Est et même de certains Etats de l'Ouest. Vous vouliez vanter l'oeuvre des Irlandais. On ne peut pas évidemment penser à tout. C'est ce qui vous a fait aussi oublier de faire mention des prêtres belges, italiens et polonais. Encore une fois, on ne peut pas penser à tout.

Dailleurs, du moment que la part des Irlandais était faite, fût-ce un peu et même beaucoup aux dépens des autres races, le reste importait peu....

Quand à l'oeuvre des pionniers irlandais de la foi catholique au Canada, dont parle le P. Coleman dans son article du "Catholic Record"... Mais je vous voie sourire. Alions, soyons pitoyables à l'ignorance historique et au chauvinisme aveugle.

Je propose, secondé par Parkman et par Campbell, qu'on laisse dans la légende, à côté des soldats de l'héroïne brigade irlandaise de Carillon les innombrables prêtres irlandais "auxquels a incombé la rude tâche de pionnier" de l'Evangile dans l'Amérique du Nord. Et je prends ici le mot "pionniers de l'Evangile" dans son sens vrai et naturel, c'est à dire: les prêtres qui ont été les premiers à annoncer l'Evangile dans l'Amérique du Nord,—sans m'occuper du degré d'influence qu'ont pu avoir ceux auxquels les héroïnes missionnaires apportèrent les lumières de notre sainte foi.



**MONTRES WALTHAM ET REGINA.**

**DE TOUTES GRANDEUR ET DE TOUS PRIX. CHAQUE MONTRE GARANTIE**

Anneaux de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

**E. W. TAYLOR, BIJOUTIER ET OPTICIEN Charlottetown.**

**HOTEL BERNARD.**

Cette maison est favorablement connue du public voyageur.

Deux minutes de marche du barcadère du chemin de fer. Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

**THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, I. P. E.**

**Le Seul Journal Français de l'Île.**